

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
GEO. P. KAUFMANN
Phone Main 3487

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.
Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
EDITION DU DIMANCHE.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Successions.

A travers la ville
Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.
M. James B. Stevens, qui avait récemment accepté la place de vice-président de la "National City Bank", de Mobile, Ala., reviendra à la Nouvelle-Orléans, le 1er septembre et sera le comptable-expert de la "New Orleans Clearing House Association."

LE CAPITAINE WILLIAM WALSH
Légué tous ses biens aux membres de sa famille.
Le testament de William Walsh, depuis près de cinquante ans commis en chef dans le bureau du shérif civil, daté le 29 août 1914, a été déposé hier à la Cour Civile de District. Le testateur légua aux personnes suivantes des bijoux, objets de ménage et autres valeurs: A ses sœurs Margaret E. Rareshide et Jane Bradley; sa nièce, Margaret C. Bradley, épouse de Don A. Du-four; Kate Hughes, sa belle-sœur, épouse de Dawson Garis; John Hughes, frère de son épouse; Viola Rareshide, sa nièce; Edwin Rareshide, Louis Rareshide, William Rareshide, ses neveux; Irène Tyler, veuve de son neveu, Arthur W. Jacob.

Le Brésil et la France
L'histoire du monde traverse la crise la plus grave et par sa violence et par sa durée que le cosmisme ait causée jusqu'à présent. Tous les peuples latins, malgré la divergence d'opinions constatée chez quelques-uns d'entre eux, mais seulement dans la caste aristocratique et par conséquent dans une minorité, se sont unis dans la même espérance. Ils suivent d'un même battement les péripéties de cette lutte gigantesque. Car les affinités ancestrales qui les relient d'un invisible et puissant réseau ont tressailli au choc brutal de l'hégémonie nouvelle et révélaient le vieux esprit libérateur, l'idéal commun de la commune origine.

Sweet Dreams en grande demande
Moustiques sont partout
Précautionnez-vous aujourd'hui

L'époque des moustiques est l'époque de SWEET DREAMS; et en ce moment lorsque les moustiques abondent, il est absolument nécessaire de se procurer le SWEET DREAMS. SWEET DREAMS est efficace contre des nuées de moustiques aussi bien que contre un seul moustique; et des milliers de personnes qui se sont servies de SWEET DREAMS assurent que c'est le seul remède qu'elles ont trouvé efficace contre les moustiques.

NOUVELLES DE WASHINGTON
Suite de la 1ère page.
le secrétaire du trésor à envoyer dans ces pays, des délégués de la finance et du haut commerce des Etats-Unis, afin de s'assurer du désir des commerçants sud-américains et de l'Amérique Centrale, de nouer des relations commerciales avec les Etats-Unis.
BULLETIN FINANCIER
Change.
Colon.
Ventes.
Bons Divers.

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Naissances.
Mme J. S. Dowbins, une fille.
Mme Edward A. Amar, un garçon.
Mme Hubert N. Clark, une fille.
Mme Raymond P. Gross, un garçon.
Mme Nick Lurcetta, un garçon.
Mme Michel Monju, un garçon.
Mme Paul J. Jorres, un garçon.
Mme Gonzalo Iveryeffine, un garçon.
Mme John Sylvester, un garçon.
Mme John Sarvers, une fille.

Une moyenne de vingt malades sont traités journellement, à la Maison des Convalescents, de la Nouvelle-Orléans, d'après le rapport que l'institution vient de livrer à la publicité.
La firme Roos Bros., commerçants de Beaumont, et de la Nouvelle-Orléans, s'est déclarée volontairement en banqueroute à la cour Fédérale à Beaumont. Le bilan déposé est comme suit: passif, \$118,285.71; actif, \$129,008.01.

Vente de la première balle de coton.
La première balle de coton récoltée en Louisiane, cette année, a été emmagasinée au nouvel entrepôt, hier après midi. Le coton avait été expédié à la Nouvelle-Orléans par M. Robert M. McElveen & Son, de la paroisse Washington, à "W. B. Thompson and Company." La balle a été vendue 15 cts la livre à M. Wilfred Gack. Les cotons commencent à rentrer en ville, bientôt, en grande quantité, car le temps favorable des dernières semaines, fait rapidement ouvrir les grabats.

Destruction de la scierie Carré.
La scierie de la "W. W. Carré Lumber Company", coin avenue Carrollton et Mobile, a été détruite par un incendie à 8 heures hier soir. Les pertes sont approximativement de \$34,250, couvertes par une assurance. Des milliers de curieux se sont portés sur le lieu du sinistre.

EXCURSIONS
Musique et danse
Steamer HANOVER
A Mandeville, 50 cents
Correspondance par tramways électriques à Abita Springs et Covington.
Minesburg, train à 1.15 p. m.; Spanish Fort, tramways à 2 p. m. et 6.30 p. m.
Minesburg, train à 7.45 a. m. et 4 p. m.; Spanish Fort, tramways à 8 a. m. et 6.30 p. m.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
No. 6 Commencé le 31 juillet 1915.
MARIE ET MARTHE
Par GEORGE BONNAMOUR.
(suite.)
Alors, avec une stupeur joyeuse, Grenouil vit s'évanouir les quelques stigmates dont la vie, jusque-là peulement à son égard, l'avait marqué. Les rides qui déjà griffaient ses tempes s'effaçaient, sa taille légèrement voûtée se redressa, un air de force et de santé se dégagea de sa personne, et lui qui s'était toujours montré si prudent, si timoré même dans ses spéculations, devint audacieux. Il osa signer, sans que la plume lui tombât des doigts, des ordres de Bourse qui narguèrent lui causèrent par de coupables folles et, comme si quelque dieu protecteur eût étendu sur lui sa faveur maligne, il parvint à réaliser, coup sur coup, des gains inespérés qui surexcitèrent son ambition. Une grande joie vint enfin s'ajouter à tous ces bonheurs: sa femme lui annonça que dans quelques mois il serait père pour la seconde fois.

blond, l'enfant naquit que l'on baptisa du nom de Marie. Mais, hélas! épuisée par les douleurs de la maternité, Mme Grenouil, dont la guérison n'était qu'apparente, ressentit bientôt, plus profondes que jamais, les atteintes du mal qui l'avait si longtemps minée, et au bout de quelques semaines, elle mourut. Cette disparition fut terrible pour le mari, dont la félicité se changeait brusquement en désespoir et en solitude. Mais Marthe devait la ressentir plus tragiquement encore. Elle était, en effet, de ces enfants qui joignent à une sensibilité malade une insurmontable timidité. La délicatesse infinie du cœur s'allie presque toujours chez ces êtres exceptionnels à un orgueil sans frein qui, au moindre froissement s'irrite et se révolte. La crainte du ridicule, la pudeur de leurs émotions leur rendent pénible et presque impossible tout épanchement et ils en arrivent à ne rien laisser percer de leurs impressions. Leur âme comprimée s'exalte et ne connaît plus que des sentiments extrêmes; tendresse sans limite ou haine aveugle. Pendant tout le temps qu'elle avait dû vivre séparée de sa mère, Marthe n'avait songé qu'au jour où sa guérison lui permettrait de revenir auprès d'elle. Aussi peut-on s'imaginer la tristesse et la déception de l'enfant lorsqu'elle vit qu'on la laissait au couvent, ce terme passé. A la fin de chaque visite comme au bas de chaque lettre, elle renouvelait en pleu-

rant la même prière: "Je t'en supplie, maman, reprends-moi!" Mais la mère était trop préoccupée de sa grossesse pour céder sur l'heure au désir de Marthe, qu'elle essayait de consoler avec cette promesse: "Après les vacances, je te garderai." Or, les vacances étaient à peine commencées lorsque Mme Grenouil mourut, et Marthe, sortie du couvent depuis quelques jours seulement, dut y retourner le lendemain des funérailles de sa mère et n'en sortit plus que pour se marier. Tout d'abord, après quelques jours d'un désespoir farouche dont on éraignait que le contre-coup n'ébranlât sa raison, son père, transformant brusquement son genre d'existence, avait quitté sa modeste boutique de la rue de Choiseul pour un vaste appartement de la rue de Rivoli, car, si singulier que cela pût paraître à ceux qui pensaient qu'en gardant sa femme le changeur à bout d'énergie dut abandonner en même temps son ambition, le désespoir surexcitait la fièvre de luxe et de gain que l'amour avait allumée en lui. Par un illogisme étrange et sans vouloir admettre que c'était pour avoir engendré Marie que sa femme était morte, il reportait sur cette enfant les sentiments d'aveugle tendresse que la mère avait fait naître en lui. C'était pour elle à présent qu'il allait s'efforcer de devenir riche. Il transforma son office de changeur en bureau de banque, de réputation de

prudence et d'honnêteté le servit à merveille, et les clients affluèrent. C'était la vie facile et large de l'homme en pleine prospérité succédant à la chétive existence des jours de gêne. Marie fut donc entourée de tous les soins, connus toutes les gâteries que peuvent imaginer en se mêlant la tendresse d'un père et la vanité d'un parvenu. Confiée aux soins d'une gouvernante, Marie ne quitta pas la maison, tandis que Marthe, reléguée dans son couvent s'y sentait, hélas deux fois orpheline. Elle ne venait chez son père qu'aux jours de sortie, et son père l'accueillait avec froideur et tristesse, comme une importune. C'est qu'en effet, quelques efforts qu'il fit pour chasser loin de lui ses sombres souvenirs, la vue de Marthe lui rappelait les dures années où il végétait derrière le rideau de serge qui lui dérobaient à la curiosité des passants; elle lui rappelait aussi la maladie de sa femme, les longs mois d'isolement et de privations, sa détresse de pauvre et ses nostalgies de veuf. Tandis que, au contraire, en regardant Marie, les plus doux, les plus rayonnants souvenirs emplissaient sa mémoire. C'était à l'heure bénie où l'horizon jusque-là rétréci et sombre ouvrait devant lui des perspectives infinies et où son cœur s'épanouissait pleinement pour la première fois — tardive, décolorée d'amour qui lui donnait la divine illusion d'une jeunesse renais-

Puis à peine risquait-elle, au sortir du bercail, ses premiers pas sur le tapis du salon, elle se découvrait dans sa physionomie encore indécise, les signes d'une ressemblance qui lui rappelait la morte. C'étaient déjà les mêmes yeux et le même sourire. Un jour viendrait où la mère revivrait tout entière dans l'être frère et blond qui lui avait ravi ses dernières forces, et le père, cédant à l'invincible attrait que le chère image exerçait sur son cœur, se détournait de Marthe. Celle-ci souffrait de cette préférence, qu'elle jugeait injuste; mais trop fière pour laisser éclater son chagrin elle s'enfermait dans un sombre silence et, un à un ramassait tous ses rêves.

Les années passèrent; puis lorsque Marthe eut atteint sa dix-neuvième année son père qui songeait à la marier la retira du couvent pour la conduire dans le monde d'agitateurs et d'industriels que sa prospérité grandissante lui avait ouvert. Elle y rencontra beaucoup de jeunes gens empressés à la courtoisie et parmi lesquels la banquier la convia dès le premier jour à faire un choix. C'était lui montrer une fois de plus quelle hâte il avait d'être débarrassé d'elle pour se consacrer tout entier à l'éducation de Marie et lui donner aussi le désir de quitter au plus tôt une maison dans laquelle il semblait qu'elle occupait la place d'un décoloré d'amour qui lui donnait la divine illusion d'une jeunesse renais-